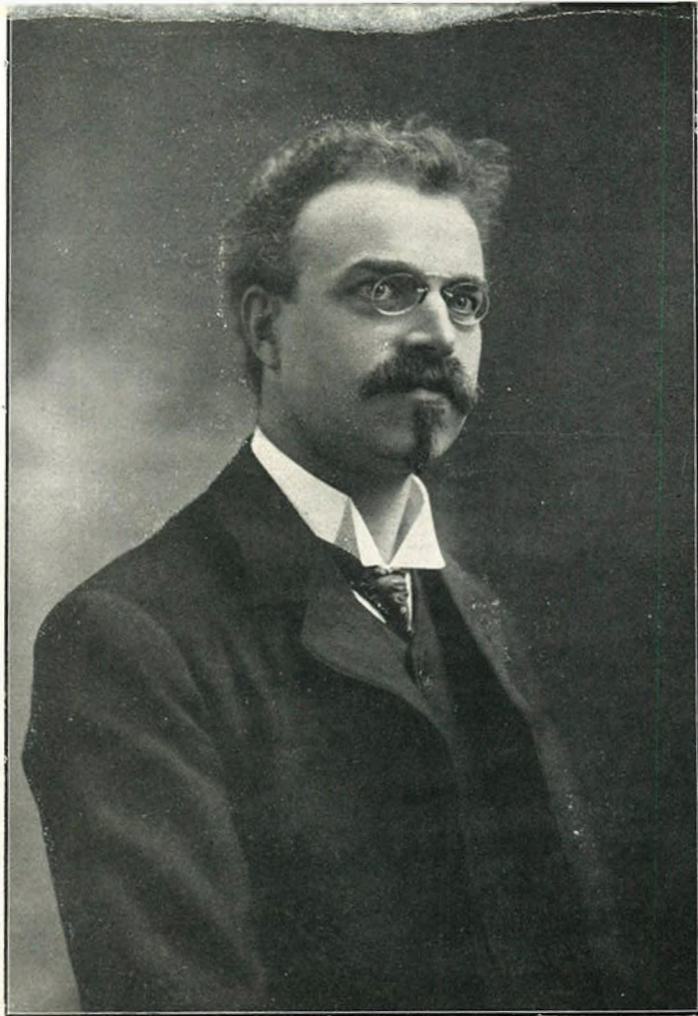


LÉON COSYN



LÉON COSYN

1871

1914

LÉON COSYN

L'annonce de la mort de LÉON COSYN, enlevé, le 12 novembre 1914, à l'âge de quarante-trois ans, dans la pleine maturité de son talent, a été reçue avec consternation par ses nombreux amis et par ses collègues.

Dans les circonstances pénibles où se trouve la malheureuse Belgique, privée de moyens de transport, de communications téléphoniques ou postales, la fatale nouvelle se transmet oralement, d'un ami à l'autre, avec la rapidité de l'éclair.

Tous en furent douloureusement affectés, car Cosyn jouissait de la sympathie de tous. On estimait en lui le technicien prodigieusement doué, d'une valeur reconnue par tous ceux que les hasards de la vie ont mis en rapport avec lui. Tous manifestaient la plus profonde estime pour les hautes qualités morales et intellectuelles de ce travailleur infatigable et désintéressé qui dédaignait encore plus la fortune que les honneurs.

Mais si on l'admirait pour ses étonnantes qualités professionnelles, on l'aimait pour son caractère franc et ouvert, son abord jovial, sa simplicité sereine excluant toute osten-

tation. Il avait un cœur d'or; c'était une de ces natures exceptionnelles, vers lesquelles on se sent irrésistiblement attiré, auprès desquelles on se sent devenir meilleur. Sa bonté était infinie et ses subordonnés professaient pour lui un culte de vénération affectueuse. La disparition subite de leur chef les a péniblement surpris.

Une existence aussi noble et aussi belle, malheureusement trop courte, ne peut être ignorée; des carrières aussi dignes sont trop rares à notre époque d'égoïsme et d'ambition pour qu'on ne puisse les montrer en exemple à la génération actuelle. C'est à la demande de nombreux amis du regretté Cosyn, aussi bien de ses chefs hiérarchiques que des fonctionnaires dont il guidait les travaux et qui étaient heureux de travailler sous sa direction, que j'ai résumé dans les pages qui suivent les principales étapes de la vie du technicien éminent.



CHARLES-LÉON COSYN est né à Laeken, le 11 septembre 1871, où il commence ses études primaires qu'il termine à Bruxelles en 1884.

Dès sa plus tendre enfance, il manifeste d'étonnantes dispositions pour l'art de la construction; il possède un établi et des outils proportionnés à sa taille et se fait menuisier-ébéniste pendant ses loisirs.

A l'âge de dix ans, son esprit inventif se manifeste déjà dans ses jeux d'enfant; il fabrique de toutes pièces un moulin automatique; il s'amuse à reconstituer des appareils mécaniques qu'il avait vu fonctionner à la foire.

De treize à quinze ans (1884-1886), il achève ses études à l'école moyenne de Quiévrain. Il devient employé et fait son apprentissage dans plusieurs maisons de commerce.

Mais il se sent attiré irrésistiblement vers l'architecture. Il abandonne les affaires et entre, le 4 octobre 1888, à l'âge de dix-sept ans, à l'*administration des chemins de fer de l'Etat* en qualité de *dessinateur expéditionnaire temporaire* au service de M. l'architecte principal Deblieck.

Dès le 1^{er} octobre 1890, il devient *dessinateur rédacteur temporaire*.





Trois ans s'écoulaient avant qu'un concours ait lieu pour le passage dans le cadre permanent. Cosyn se présente en 1893 et le 28 novembre de la même année il est nommé *dessinateur de 3^e classe*.

Le 5 janvier 1895, il est envoyé en intérim au service spécial des voies et travaux à Anvers; le 2 novembre suivant, il reprend son service à Bruxelles, et le 18 août 1896, il retourne définitivement à Anvers, où il exerce à titre d'essai, les fonctions de *commis technique*. A partir de ce moment, il collabore, sous la direction de M. Vanbogaert, à cette époque ingénieur principal, aux études et aux travaux du relèvement des gares d'Anvers.

Tout en exerçant avec zèle et dévouement ses fonctions administratives, Cosyn travaille activement à compléter son instruction technique. Il a fréquenté les cours du soir de l'Académie des Beaux-Arts de 1888 à 1890 et y a remporté de nombreux prix : architecture, géométrie, hygiène du bâtiment, emploi des matériaux, etc.

Ses études occupent tous ses loisirs, et il ne quitte sa table de travail que pour faire de rapides excursions en bicyclette. Dès la vulgarisation de cet agréable moyen de transport, il devient un fervent de la pédale.

Très épris de tourisme, les voyages l'intéressent énormément; il goûte pleinement la poésie des paysages; ses solides connaissances architecturales lui permettent d'apprécier la beauté des monuments. Il devient membre assidu du Touring Club de Belgique dès la fondation de cette vaste association, en 1895.



Un homme à l'esprit aussi inventif que celui de Cosyn, ne pouvait faire quotidiennement du vélo sans être amené à étudier les propriétés mécaniques de sa machine. Au début de juillet 1891, il écrit un article où il a examiné l'intensité de l'effort à développer par *le cycliste sous la pression du vent*. Timidement, il l'envoie au *Cycliste belge*. Non seulement l'étude est publiée immédiatement, mais on lui demande de continuer son intéressante collaboration. Ce fut une des grandes joies de sa vie.

A partir de ce moment, il écrit pour cette revue, qui devient en 1892 *Le Cycliste belge illustré*, de nombreux articles techniques, parmi lesquels je cite, au hasard : *De la résistance au roulement; De l'effort sur la pédale; De la forme du cadre des bicyclettes; De la résistance des divers organes du cadre; Les bicyclettes à longue base; Les virages*, etc., etc.

En 1892, il fait à la « Société des Cyclistes de Bruxelles » une intéressante conférence sur la lecture des cartes et l'orientation. (Voir résumé n° 73 à 91 du *Cycliste belge*.)

Dès le mois d'août de la même année, cette revue inaugure la rubrique *Causerie technique*, alimentée uniquement par Cosyn qui non seulement livre le texte, mais encore les dessins, croquis, illustrations.

Il étudie dans ses articles les particularités de la bicyclette. Je cite au hasard : *Sur le développement des cycles; Le pignon elliptique; Des résistances à vaincre* (n° 118 à 126); *Etude sur les pistes des vélodromes* (n° 178 et suivants; n° 227 à 229); *Le cycle et ses*





organes (n° 194 à 409); *Les cycles à sièges multiples*. Un grand nombre de ces essais furent reproduits dans des revues techniques de l'étranger.

Il examine aussi les nombreuses inventions se rapportant au vélo et à ses accessoires. Chose rare dans les annales de la presse, ces nouveautés sont décrites et critiquées avec la plus grande impartialité et la plus entière franchise.

Cosyn s'intéresse aussi à la photographie, et devient rapidement un opérateur habile. Chose remarquable, il construit lui-même de toutes pièces ses premiers appareils. Dès 1894, il fait les illustrations du *Guide du Vélocipédiste aux Environs de Bruxelles*, par MM. ARTHUR COSYN et MAINGIE (ouvrage réédité en 1897).

Il collabora au *Cycliste belge illustré* jusqu'en 1899, époque où cette publication cessa de paraître. Il y avait publié aussi en 1893-1894 un *Cours de photographie* très complet (n° 149 à 191).

Fervent propagandiste du tourisme qui, à cette époque, se développait rapidement dans nos contrées, Cosyn invente un appareil pour la fixation des bicyclettes dans les fourgons de chemin de fer. Le vélo est suspendu au plafond par la roue d'avant. Une courroie fixe la roue d'arrière à un anneau mobile du plancher. Tout ballotement est rendu impossible et un fourgon peut contenir un nombre relativement élevé de machines tout en laissant un espace suffisant pour la manutention et le dépôt des colis.





C'est en 1896, lors de son transfert au service spécial d'Anvers, que Cosyn commence réellement sa carrière d'ingénieur. Après avoir été nommé dessinateur de 2^e classe, le 31 décembre 1896, il est promu au grade de commis technique, à titre définitif, le 31 août 1897. Il avait passé brillamment le concours dont le programme contenait nombre de branches d'enseignement moyen supérieur et universitaire, et qu'il avait dû s'assimiler sans fréquenter d'école, tout en continuant ses occupations ordinaires. Malgré cela Cosyn obtient le n° 1, distançant de loin ses concurrents qui ont eu le loisir de faire des études complètes, aux concours de juin 1896 et avril 1897. Il en avait été de même, du reste, au concours pour l'obtention du grade de dessinateur en 1893.

Malgré la modestie de son grade officiel, Cosyn remplit dès son arrivée à Anvers les fonctions d'ingénieur. Déjà en février 1899, un rapport administratif signale qu'il a fait de nombreuses notes de calculs, parmi lesquelles on trouve celle des grandes cheminées d'Anvers-Gare Centrale et de Berchem, avec château d'eau, du pont métallique de la Porte du Schyn et des ouvrages situés aux abords; calculs de résistance pour la nouvelle remise aux voitures de Berchem, vaste hangar érigé sur remblai et complètement suspendu à de grandes poutres en arcs de 80 mètres de portée; calculs et projets du pont en béton armé de la ligne d'Anvers-Sud à Malines à la sortie d'Anvers; étude du projet d'aménagement des sous-sols et des quais surélevés d'Anvers-Gare Centrale, etc., etc.

Dans un rapport du 3 juin 1899, M. Vanbogaert, son chef immédiat, annonce à l'admi-





nistration que Cosyn a été chargé des nombreuses notes de calculs concernant le bâtiment des recettes et la gare centrale d'Anvers, et en demandant pour lui une promotion extraordinaire, difficile à obtenir, vu l'absence de précédents. M. Cl. Vanbogaert ajoute :

« Ce travail est plutôt celui *d'un ingénieur déjà très expérimenté que d'un jeune commis technique faisant ses premières armes*. M. Cosyn manie avec une grande facilité les méthodes graphiques qui tendent à remplacer aujourd'hui les calculs laborieux d'autrefois. Il a d'ailleurs une compréhension bien nette de la stabilité et son intelligence exceptionnelle supplée toujours au manque de connaissances théoriques. »

Le 1^{er} avril 1900, Cosyn est adjoint au *Service spécial de travaux et d'études*, à Bruxelles, nouvellement créé, et est nommé commis technique de 2^e classe le 30 juin de la même année.

De septembre 1901 à mars 1902 paraît dans les *Nouvelles Annales de la Construction*, à Paris, l'*Etude théorique sur la résistance des voûtes*, dont les formules permettent de vérifier avec grande précision et très rapidement la stabilité des voûtes. L'éditeur Ch. Bé-ranger, de Paris, réunit ces articles en une brochure spéciale parue en 1902. En décembre 1903 paraît, dans le *Portefeuille économique des Machines*, sa *Note sur les heurtoirs d'Anvers-Gare Centrale*.

A partir de ce moment, et jusqu'aux dernières semaines de sa vie trop courte, Cosyn





collabore, en quelque sorte, à presque tous les grands travaux exécutés en Belgique par l'administration des chemins de fer. On peut dire sans hésiter « presque » tous les grands travaux, parce que très souvent, en ce qui concerne les études qui n'entrent pas dans les attributions du service dont il fait partie, des fonctionnaires, aussi bien ceux du grade le plus élevé que des collègues, ingénieurs ou architectes en titre ou encore des employés de rang plus modeste, viennent le consulter et mettent à profit ses précieuses indications. Sa complaisance est inlassable et sa modestie sans limites, sa discrétion exceptionnelle; ce n'est souvent qu'après plusieurs années que ses amis s'aperçoivent, à son insu, qu'il est intervenu dans la conception de tel projet d'ouvrage d'art important.

Chose rare, Cosyn ne se spécialise pas. Aucun genre de construction ne lui est étranger : bâtiments de gare, ponts-fixes et mobiles, hangars aux marchandises, remises aux locomotives, cabines de signalisation des grandes gares, étude d'installation de chauffage de divers systèmes, etc., etc. Sa connaissance approfondie de plusieurs métiers manuels lui permet d'étudier tous les détails des projets dont il s'occupe.

Cosyn a un véritable « instinct constructif », qu'il a développé par un labeur incessant. Il a un coup d'œil d'une précision surprenante; quand on lui soumet un projet de bâtiment ou d'ouvrage quelconque quel qu'il soit, il discerne au bout de quelques secondes les défauts de la conception ou du calcul. Il indique du doigt les points faibles; et on a beau discuter, invoquer les calculs les plus savants, les théories les plus compliquées, on s'aper-





çoit bientôt qu'il a raison malgré tout. Qu'on lui soumette les données d'une étude de pont, quelle qu'en soit la portée, il indique immédiatement le type d'ouvrage qui convient ou le système de fondations à adopter. Son interlocuteur peut ne pas être de son avis, Cosyn n'insiste pas, il sait, et ses amis, qui tous en ont fait souvent l'expérience personnelle, savent qu'après avoir fait de laborieuses études et de longs calculs comparatifs, on devra se rallier à son avis et qu'il avait raison.

En octobre 1902, Cosyn est promu *chef de section de 3^e classe* et devient *chef de section de 2^e classe* quelques mois plus tard, le 30 juin 1903.

De 1902 à 1905, sous la direction de M. l'ingénieur en chef Vanbogaert, Cosyn s'occupe des projets des nombreux ouvrages d'art du chemin de fer Pékin-Hankow, met au point le projet et le procédé de montage du grand pont sur le fleuve Jaune. Les nombreux calculs et pesages comparatifs faits durant ces trois années, ainsi que les études faites pour l'Etat belge, le conduisent à rechercher le moyen de faciliter les calculs de tabliers et charpentes métalliques, d'établir des formules basées sur la théorie, mais tenant compte des nécessités constructives et des réalités pratiques.

Il suffit à Cosyn de réunir les études qu'il a ainsi faites pour faciliter son travail personnel, pour publier au début de 1905 son *Traité pratique des Constructions métalliques*. (Librairie polytechnique Ch. Béranger, Paris.) Le sous-titre décrit le livre : « Ouvrage faisant connaître, par des formules très simples, les sections, les proportions et le poids



des constructions métalliques et facilitant l'élaboration des projets et la rédaction des notes de calculs et des métrés. »

Comme Cosyn l'a répété à maintes reprises, la publication de l'ouvrage favorise son travail personnel, car ses formules et tableaux se trouvent ainsi réunis en volume et cela lui évite des recherches inutiles dans ses notes manuscrites. Il ne se préoccupe pas de savoir si de nombreux ingénieurs suivent ses méthodes; ceux qui ont la volonté de les étudier s'aperçoivent rapidement eux-mêmes du temps énorme qu'ils gagnent et cela sans que la précision des calculs en souffre; celle-ci en est même accrue, puisque les chances d'erreur sont réduites par la simplification des méthodes.

Le 30 juin 1905, Cosyn est promu *architecte de 2^e classe*.

Il utilise les loisirs que lui laissent ses occupations administratives en se livrant à de nombreuses études. Architecte de talent, il collabore à la construction de plusieurs usines importantes, il fait les plans de nombreuses maisons particulières et villas dans les environs de Bruxelles. Il excelle dans l'étude des aménagements intérieurs et à l'appropriation du style classique aux derniers perfectionnements du confort et de l'hygiène. L'aspect de ses constructions est sobre, quoique agréablement varié et il ne sacrifie pas aux extravagances du goût du jour.

Les occupations absorbantes de Cosyn ne l'empêchent pas de se livrer à ses passions favorites : tourisme et photographie. Il illustre, en 1902, les *Sites brabançons* de M. Arthur



Cosyn; il fait de nombreuses photographies pour d'autres ouvrages de son frère : *Laeken ancien et moderne* (1904); *Grimberghen* (1909); *Grand-Bigard* (1910); *Le Brabant inconnu* (1911) et *Le Château de Haeren* (1914, paru récemment).

Le 30 juin 1907, Cosyn est nommé *architecte de 1^{re} classe* et est promu *architecte principal de 2^e classe* le 30 décembre 1909.

Pendant toute cette période et celle qui suit, Cosyn écrit pour les *Nouvelles Annales de Construction*, de Paris, une série d'études techniques très appréciées, parmi lesquelles figurent : *Note sur les rivières dissymétriques des poutres en treillis* (juillet 1906); *Etude pratique sur le glissement longitudinal des poutres à âme pleine* (décembre 1906 et janvier 1907); *Le pont-route de 60 mètres à Muysen* (poutres-maitresses métalliques en treillis et tablier en béton armé); *La grande cabine à signaux de Bruxelles-Nord* (publiée aussi par le « Praktische Maschinen Konstrukteur », Leipzig, 15 octobre 1907); *Poids et proportions des poutres métalliques en arcades* (Vierendeel) (avril et mai 1912); *Examen des supports de bâtiments au point de vue des flexions secondaires* (juin 1912).

Depuis plusieurs années, Cosyn s'intéresse au béton armé et fait de nombreuses constructions où les principes nouveaux sont largement appliqués. Il est amené à rechercher ainsi des méthodes abrégées de calcul, qu'il publie en 1911 sous le titre : *Traité pratique des Constructions en béton armé*, avec, en sous-titre : *Ouvrage établissant des formules simples pour le calcul des organes et donnant des renseignements utiles à la rédaction des*





notes de calculs et à l'élaboration des projets. (Paris, Librairie polytechnique Ch. Béranger.)

Bien que déjà très affaibli à cette époque par la terrible maladie qui le mine depuis plusieurs années, il donne plusieurs conférences sur le *Béton armé* (Société centrale d'Architecture de Belgique, à Bruxelles (1911); « Kring voor Bouwkunde », à Anvers; Cercle des surveillants des chemins de fer de l'Etat, à Bruxelles (1912).

Le traité édité en 1911 est accueilli avec une telle faveur par les ingénieurs et entrepreneurs de travaux publics et privés qu'en novembre 1912, l'éditeur Béranger demande à Cosyn de publier un volume complémentaire sur le sujet qui lui est cher. Malgré les objurgations de ses amis qui lui demandent de songer avant tout à sa santé et d'ajourner le travail jusqu'à sa guérison, Cosyn se met à la besogne. La première page du manuscrit porte la date du 9 novembre 1912, la dernière (n° 320) est terminée le 13 avril suivant. Le collationnement est fini le 1^{er} juillet et le manuscrit envoyé à Paris le 3 juillet 1913. Le volume paraît en janvier 1914 et est intitulé : *Exemple de calculs de Constructions en béton armé*. Sous-titre : *Calculs de résistance et dessins cotés d'organes et d'ouvrages; Détermination des dispositions les plus économiques; Recherche de simplifications aux calculs usuels de résistance; Agencement, calcul et coût des coffrages*.

Pour se faire une idée du labeur colossal que représentent les seuls volumes publiés par Cosyn, il suffit de savoir qu'il a recherché 547 formules nouvelles, dont ceux qui les





ont maniées ont pu constater l'étonnante exactitude, et calculé 27,152 coefficients nécessaires à l'application des formules.

Malgré les progrès du mal qui le mine, Cosyn, qui ne connaît pas le repos, projette d'écrire un dernier ouvrage sur l'application des derniers progrès de la science à la construction des maisons particulières.

La maladie ne permet pas à Cosyn d'achever le travail; cet ouvrier d'élite de la science s'éteint inopinément le 12 novembre.

Malgré le désir exprimé par la famille de voir les funérailles se faire dans la plus grande intimité, sans faste et sans discours, d'innombrables amis ayant appris à temps la tragique nouvelle voulurent rendre à Cosyn un suprême hommage et suivirent jusqu'au paisible cimetière de Ganshoren, en interminable cortège, au déclin d'un triste jour d'hiver, et malgré les rafales de pluie et de vent, le char funèbre disparaissant sous les fleurs, tandis que la canonnade de la bataille de l'Yser grondait sourdement...

M. C.





DISCOURS

prononcé par M. Marcel CASTIAU, Ingénieur principal

des Chemins de Fer de l'État

MESSIEURS,

La mort impitoyable vient de nous enlever notre grand ami. Malgré l'absence de communications, l'effrayante nouvelle s'est répandue rapidement et a provoqué la consternation générale. Au milieu des angoisses de l'heure présente, le coup cruel qui frappe sa famille et ses amis sera ressenti douloureusement par tous.

Malgré notre désir de respecter le souhait exprimé par la famille, nous ne pouvons nous séparer de notre cher Cosyn, sans que je lui adresse, au nom de son chef, au nom de ses collègues, ou plutôt de ses amis, car tous éprouvaient pour lui la plus profonde affection, un suprême adieu.

Je ne veux pas vous détailler sa carrière, dont tous vous connaissez les modestes débuts; je ne vous parlerai pas de ses nombreux travaux. Si ses ouvrages ne sont pas encore estimés à leur juste valeur par certains ingénieurs enlisés dans la routine et esclaves de méthodes surannées, ils sont hautement appréciés par un grand nombre de praticiens éminents; il appartiendra aux ingénieurs des promotions récentes et futures de tirer tout



le profit des formules et indications dues à son esprit inventif. Les jeunes générations honoreront sa mémoire et rendront hommage à celui qui, pour l'étude de projets de constructions civiles et industrielles, leur aura facilité le travail et fait gagner un temps précieux, parce que, se désintéressant comme toujours du profit matériel de son labeur, il voulut bien abandonner à un éditeur le soin de publier le résultat des recherches qu'il avait faites dans le seul but de faciliter son travail personnel. Il voulait ainsi que tous nous puissions profiter de son travail opiniâtre.

En alliant l'étude approfondie de la résistance des matériaux et de la stabilité des constructions à l'examen détaillé des résultats pratiques des calculs, il avait réussi à déterminer l'importance relative des éléments dont doivent tenir compte les ingénieurs pour la solution des problèmes qu'ils ont à résoudre.

Sa vision tenait du prodige; d'un coup d'œil, il voyait le défaut d'une construction; pendant qu'on lui exposait les données caractéristiques d'une étude à faire, il lisait déjà dans son esprit la façon la plus rationnelle d'exécuter le travail.

Tout récemment encore, il s'était trouvé en désaccord avec un des professeurs les plus connus d'une de nos grandes écoles officielles. Avec une clairvoyance admirable, il avait trouvé immédiatement le point faible d'une importante construction. Le savant, par de longues considérations théoriques, était arrivé à une conclusion opposée; peu de temps après, l'ingénieur-mathématicien reconnaissait son erreur et rendait hommage à ce qu'il





appelait le « génie constructif » de Cosyn, qui, d'instinct, avait trouvé ce que d'autres n'avaient constaté qu'après de longues et patientes recherches.

Notre ami m'avait caché ce grand succès; je ne l'ai appris que par hasard. Sa modestie exagérée lui fut souvent reprochée. Il fuyait les honneurs qu'auraient pu lui valoir ses éminentes facultés et son labeur opiniâtre, et les hommages rendus à ses mérites par les autorités techniques les plus réputées ne modifièrent jamais la simplicité de son caractère.

Tous ceux qui, dans les cas difficiles, faisaient appel à sa connaissance profonde du métier, depuis le fonctionnaire du rang le plus élevé jusqu'au plus humble ouvrier, étaient reçus avec une complaisance inlassable et une bonne humeur constante, même pendant les périodes les plus pénibles de son long martyre.

Pour nous tous, il était un guide sûr et dévoué; lorsque après les jours sombres que traverse la pauvre Belgique, la vie économique reprendra son cours, nous sentirons tous à quel point nous manquera son précieux concours; à nous tous qui, à la moindre difficulté, nous adressions immédiatement à lui.

Mais si nous déplorons la perte d'un technicien d'une intelligence exceptionnelle, nous pleurons encore plus la disparition de l'homme, de l'ami au cœur d'or. La mort impitoyable et aveugle a fauché à la fleur de l'âge une des plus belles natures qu'on puisse rencontrer.

Tous ceux qui furent à même d'apprécier la droiture de son caractère, sa loyauté





inaltérable, étaient conquis dès la première heure et se prenaient pour lui d'une grande affection. Les petits enfants eux-mêmes l'adoraient et lui témoignaient la plus vive amitié : ils sentaient instinctivement qu'ils avaient auprès d'eux un grand cœur, d'une inépuisable bonté.

Jamais on ne lui connut un ennemi; jamais non plus personne ne l'a entendu prononcer une parole désagréable envers quelqu'un, fût-il l'être le plus méprisable.

Son indulgence était sans limites; sa sincérité ne s'est jamais démentie; il avait une âme de cristal; ceux qui lui parlaient pendant quelques instants avaient l'impression de le connaître depuis très longtemps.

Son cœur s'ouvrait à tous; il n'avait rien de caché,... sauf le bien qu'il faisait. Moi seul, peut-être, après quinze ans de relations quotidiennes, ai pu juger de son inépuisable générosité, bien que souvent même, il cherchait à me dissimuler ses bonnes actions. Il ne marchandait jamais ni sa peine, ni les encouragements matériels, et lorsque parfois on aurait pu trouver qu'il exagérait, il arguait de sa distraction proverbiale pour oublier le lendemain les bienfaits de la veille.

Adieu, cher et grand ami, ta mémoire vivra éternellement dans le cœur de ceux qui eurent le bonheur de te connaître. Au nom de nous tous, au nom de tes amis innombrables qui ignorent encore le grand malheur qui les frappe, adieu !

14 novembre 1914.





VILLA PIROTTE, LÆKEN